

Un prophète breton populaire : Filip Normant

La littérature prophétique est connue depuis longtemps en Bretagne. D'après Léon Fleuriot¹, le goût des Bretons pour les prophéties remonte au moins au VI^e siècle. Les peuples brittoniques (Bretagne, Cornouaille britannique, Pays de Galles) parlaient alors la même langue et avaient une culture commune.

De génération en génération, les devins et les poètes se transmettaient des messages qui concernaient souvent des événements futurs, locaux ou mondiaux. Ils prédisaient, en général, la paix, la fin du monde, et, en cas de guerre, la victoire... aux causes justes !

En Bretagne tout le monde connaît l'enchanteur Merlin, célèbre également de l'autre côté de la Manche, en Cornouaille britannique et au Pays de Galles. Citons encore le légendaire Gwenc'hlan. On connaît ses prédictions faites au roi Arthur grâce à un texte en moyen-breton qui semble remonter à l'an 1450. La Villemarqué a collecté certaines de ses prophéties qu'il a publiées dans le *Barzaz Breiz*. Quelques-unes sont communes au répertoire de Nostradamus prophète et astrologue (1503-1566), comme d'ailleurs, au XVIII^e siècle, à celui de Roue Stevan². Ces prophéties étaient toujours présentes dans l'esprit de la population au cours de la seconde partie du XX^e siècle et le sont encore un peu aujourd'hui.

J'ai passé mon enfance à Langonnet, et surtout à La Trinité-Langonnet (Haute Cornouaille). Le breton était notre langue quotidienne, et c'est dans cette langue que j'ai fait mes collectages, les prophéties de Filip Normant s'étant toujours transmises en breton.

Lorsque ma grand-mère paternelle (La Trinité) ou ses contemporains commentaient un événement, leurs propos commençaient souvent par 'giz e

¹ LÉON FLEURIOT, «La littérature prophétique chez les Bretons», dans *Récits et poèmes celtiques. Domaine brittonique VI^e-XV^e siècle*, Stock Plus, 1981, 256 p. Voir p. 71-76.

² Un ouvrage sur les prophéties de Roue Stevan a récemment été publié par Christian LE BOZEC sous forme de trois livrets : *Er Roué Stevan...*, Ram'Dam, Brec'h, 1999.

lare Filip Normant... (comme le disait Filip Normant...), ou encore : *Deuet e' koñchenn Filip de wir !* (la prédiction de Filip s'est réalisée !).

Qui était Filip Normant ?

Nous ne possédons aucun document historique concernant ce personnage. Seule la tradition orale donne quelques éléments de réponse, mais aucune certitude.

D'après la légende populaire, Filip serait né dans la rue des Cendres au Faouët (Haute Cornouaille) et y serait également mort. Selon une autre version, c'était un enfant trouvé, vraisemblablement abandonné, dans un bois infesté de loups, entre Saint-Tugdual et Le Faouët. Il aurait été *pilligour*, rétameur, et parcourait donc la région. Il avait un signe particulier : une espèce de scoliose, sa tête était de travers. Peut-être aussi était-il un enfant naturel non déclaré.

Il apparaît dans la mémoire collective à l'âge adulte. Selon M. Ferrec, du Faouët, Filip Normant serait un demi-solde de Napoléon qui, après de longs voyages, était revenu au pays. Il pouvait alors être un de ces officiers du Premier Empire mis en non activité par la Restauration, avec une solde réduite.

Était-il étranger au pays ? Rien ne permet de l'affirmer. Son nom Le Normant voulait-il indiquer que sa famille venait de Normandie ? Hypothèse également très fragile, ce nom étant connu en Bretagne depuis au moins 1427, et pouvant aussi être un surnom.

Certains locuteurs nés vers 1900 m'ont certifié que leurs grands-parents avaient connu Filip Normant. En comptant des générations de vingt-cinq ans, une personne née en 1900 pouvait avoir eu des grands-parents nés vers 1850. Si ceux-ci avaient connu ce personnage âgé, par exemple, de 60 ans, dans leur petite enfance, Filip serait né vers 1800. Mais ce calcul reste hypothétique.

Ce devin était considéré comme un personnage intelligent. Tirait-il ses conclusions des observations accumulées au cours de voyages ? Peut-être était-il instruit, cultivé certainement. Il devait connaître les prédictions de Gwenc'hlan transmises jusqu'à nos jours, peut-être celles de Nostradamus. Philippe était également réputé pouvoir lire dans les astres. Quoiqu'il en soit, une partie de ses prophéties est bien ancrée dans la région : Le Faouët, Langonnet, La Trinité, Gourin, Le Saint, etc.

En questionnant les conteurs sur les sources de leurs connaissances, la réponse était invariable :

– *Gant piou peus klevet koñchennoù Filip Normant ?³*

– De qui avez-vous entendu les histoires de Philippe Normant ?

– *Gant hor mamm-baour... gant hon tad-paour... Ha gant hon tud... Met tout an dud an amzer gwechall a ouie ar c'hoñchennoù-se... Ha m'eus ket soñj doute tout ken ! Met ma yafec'h da welet Hani, hennezh 'zo koushoc'h 'widon c'hoazh hag a ouia muioc'h a draoù...*

– Par notre grand-mère... par notre grand-père... Et par nos parents... Mais tout le monde autrefois connaissait ces histoires... Et je ne me les rappelle plus toutes ! Mais si vous alliez voir Untel, il est encore plus âgé que moi et connaît plus de choses...

La mort de Filip Normant

Si les conditions de sa naissance restent encore un mystère, les circonstances de sa mort nous sont connues. Il les avaient prédites !

An deiz a-raok e varv e oa-eñ aet d'ober tro ar vourc'h gant ar c'hloc'h bihan en ul larout d'an dud e oa-eñ o c'hont da vervel. War-lerc'h bout aet betek Santez Barbenn e oa-eñ chomet war e wele ha goulet ar beleg evit an nouenn. Ur bern tud oa deuet d'e interamant an deiz war-lerc'h.

La veille de sa mort il fit le tour du bourg avec la petite cloche prédisant à la population sa fin prochaine. Après s'être rendu à Sainte-Barbe il s'était alité puis avait demandé le prêtre pour l'extrême-onction. Le lendemain une foule nombreuse était venue à son enterrement.

D'autres rapportent une variante :

Laret noa pa wefe bet 'nañ o vervel e wehe bet ur wac'had erc'h... Etre unnek eur ha kreisteiz..

Il avait dit que lorsqu'il serait en train de mourir, il y aura une averse de neige... Entre onze heures et midi.

Mais il existe encore d'autres versions. Il aurait prédit :

Ne varvin ket 'barzh un ti na ba maez deus un ti...

Je ne mourrai ni dans une maison ni hors d'une maison...

Il mourut, dit-on aussi, dans un four. Un four à pain collectif. Les mendiants s'abritaient souvent dans les fours à pain, surtout en hiver, mais Filip n'était pas un indigent :

³ Les textes sont donnés ici en breton littéraire en respectant certaines variantes dialectales.

Filip ne wize ket c'houl e vod 'nañ, ur vecher 'noa-eñ, mont yae-eñ a di da di 'vit renko binvijoù ha gortet e wize gant an dud. Plijadur a wize gwelet 'nañ ka konte a rae ur bern traoù doc'h pezh a base neuzen ha doc'h an amzer da zont.

Filip n'était pas un mendiant, il avait un métier, il allait d'une maison à l'autre pour réparer les outils et était attendu par la population car il contait les événements du présent et du futur.

Laret en doa Filip e wefe bet ur vered neo' diwetoc'h hag e wefe bet chañchet plas d'e gorf neuzen. An hani a gasfe 'nañ d'ar vered neo' a varife ar bloaz-se. Den ebet ne faote dezhañ gober. 'Benn ar fin 'oa deuet un. Henezh n'en doa ket aon 'nañ. Ha maro e ar bloaz-se, brav e' goût !

Filip disait que plus tard il y aurait un nouveau cimetière et que l'on changerait alors son corps de place. Celui qui le transporterait dans le nouveau cimetière mourrait dans l'année. Personne ne voulait le faire. Finalement quelqu'un s'est présenté. Il n'avait pas peur. Et, évidemment, il mourut dans l'année !

L'annonce de catastrophes

Goulet en doa Filip e wefe bet plantet ur bod spern-gwenn war e vé', ha graet e oa bet. «Pa vo erru ar blantenn-se ken tev hag askorn ma brec'h, 'lare-eñ, neuzen e vo tost d'ar reuz bras».

Philippe avait demandé que soit planté un pied d'aubépine sur sa tombe, ce qui fut fait. «Quand cette plante atteindra la grosseur de mon bras, disait-il, un grand malheur sera proche».

Kement a dud lahet a vo, ken e troio Mel K. gant gwad.

Il y aura tant de gens tués que le moulin de X fonctionnera par le sang...

Chaque interprète identifie ce moulin et le situe dans sa contrée, toutefois un moulin situé entre La Trinité et Gourin réunit bien des suffrages. On retrouve aussi cette prédiction dans le *Barzaz Breiz* :

Rod ar vilin a valo flour

gant gwad ar menec'h e-lec'h dour

La roue du moulin moudra menu avec le sang des moines au lieu d'eau.

La fin du monde, *fin ar bed*, semble être le thème favori de Filip.

Fin ur bed, moarvat, rak fin ar bed n'e ket bet biskoazh ha ne vo ket biken !

«La fin d'un monde, sans doute, car la fin du monde n'a jamais eu lieu et ne sera jamais !» disent certains locuteurs.

Un dorzh vara a vo tra-walc'h evit magañ ar re a chomo bev. Ha plas 'vo wite tout, en-dro d'un daol 'ba beg roc'h Mari-Madalen.

Une miche de pain sera suffisante pour nourrir les rescapés. Ils pourront tous s'attabler en haut du rocher de Marie-Madeleine⁴.

Ar re a chomo bev a glasko roud deus re-all war glizh ar mintin hag a sono kleier 'wit o c'hervel kenkaz a vefe doutê.

Les rescapés chercheront dans la rosée du matin les traces d'autres survivants éventuels et sonneront les cloches pour les appeler.

Les prédictions réalisées

Quelques prédictions ont la réputation d'être réalisées, *Deuet e' de wir !* C'est devenu vrai ! Par exemple :

Fallañ douar gwellañ ed, fallañ tud gwellañ chañs.

Les meilleures récoltes de blé dans les plus mauvaises terres (allusion aux engrais chimiques ?) et le plus de chance aux gens les plus médiocres.

Cette affirmation est très ancienne. Elle se retrouve dans les prophéties de Gwenc'hlan.

Dianav ar baotred diouzh ar merc'hed diouzh o blev ha diouzh o dilhad.

Les hommes méconnaissables des femmes par leur chevelure et par leurs vêtements.

Ar relijion a yav da goll. Savet ha diskaret gant ar veleien hag ar merc'hed.

La religion ira à sa perte. Créée et détruite par les prêtres et les femmes

L'une des prédictions les plus connues, que l'on attribue également à Roue Stevan, s'applique au développement du réseau routier :

Pa vo gwelet henchoù kroazet ha digroazet e vo tost da fin ar bed. Gwelet e vo 'we' henchoù gant ul linenn velen 'ba o c'hreiz.

Quand on verra des routes entrecroisées la fin du monde sera proche. On verra aussi des routes avec une ligne jaune en leur milieu.

⁴ Nom d'un rocher situé en Langonnet, près de Gourin.

Philippe avait prédit l'action néfaste de la science :

Lakaet e vo an douar da vont da goll gant labour ar savanted.

La terre ira à sa perte par le travail des savants.

Il mentionne aussi les voitures et les avions. Une chanson existe sur un *ton fest* (air de gavotte) où il est question d'une seule personne qui mène dans le trafic une voiture qui n'est tirée ni par des chevaux ni par des bœufs...

*'vit kerzel 'vo kirri
kurius da welet
war an hent pras
hep kaout tud na loened
'vo ket met un den e-barzh
da lakaat 'nê en trafik (...)
ha treiñ ar mekanik
'wit ma c'hello mont kuit...*

Pour circuler il y aura des voitures / curieuses à voir / sur la grande route / sans être tirées par des gens ni des animaux / il n'y aura qu'une personne à l'intérieur / pour la faire circuler (...) / et tourner la mécanique / pour qu'elle puisse démarrer...

Les premiers vers mentionnent le télégraphe mais mon enregistrement est presque inaudible et n'était que partiel. On peut toutefois espérer que ce chant n'a pas disparu de la mémoire populaire.

Bien des locuteurs m'ont parlé d'un ouvrage contenant les prophéties de Filip an Normant, mais personne n'a jamais pu le trouver. L'existence d'un livre est également évoqué pour d'autres prophètes, Gwenc'hlan et Roue Stevan. Certaines prophéties ont été collectées au début du siècle par l'abbé Martin et publiées dans le bulletin paroissial de Gourin. Elles ont été publiées de nouveau par Y. Thomas vers 1973-1974 dans un quotidien, et dans «Kleier ma bro», le bulletin paroissial de Langonnet, mais toujours sous leur forme d'articles.

Filip Normant prévoit la mort, etc.

Le thème de la mort lui était familier, comme elle l'était à son environnement :

Un dewezh e oa Filip 'kaozeal gant un nebeut tud war plasenn ar vourc'h ; eno, un tammig pelloc'h e oa un den o vont gant an hent ur fagod briñsad ar e benn. « O, lare Filip, ne oa ket dao dañ mont da glask koad hiro, araok un eur e vo-eñ war e varskaoñ ! ». « Memestra, a lare an dud, n'e ket klañv 'nañ, n'e ket liv ar vered arnañ c'hoazh ! »

O c'hont 'barzh e di e ra-eñ ur pikol taol-penn da doull an nor hag eñ war e hed war an dechenn. Un poursad arlerc'h e oa-eñ marv !

Un jour que Filip discutait avec quelques personnes sur la place du bourg vint à passer un homme portant un fagot sur la tête. «Oh ! dit Filip, il n'avait pas besoin d'aller chercher du bois aujourd'hui, avant une heure il sera sur son lit de mort !». «Quand même !, s'exclamèrent les autres, il n'est pas malade, il n'a pas l'apparence de quelqu'un que l'on va mener au cimetière !»

En entrant dans sa maison il donne un violent coup de tête au linteau de la porte et s'écroule. Peu de temps après il était mort !

Ur wech all e oa Filip o c'hont 'ba an hent gant re-all tresa Gwiskriw. Kurun ha luc 'had e oa kenañ-kenañ ha kerzhel a raent didrouz-kaer war bord an hent. Un tamm arlerc'h e tegouehe gantê ur miliner yaouank o kerzhel e-kreiz an hent en ur ganañ a-bouez-penn. «Setu un a ya laouen da gaout e varv», eme Filip. Ne oa ket bet pell ar gurun 'kohel arnañ, hag eñ lahet ar an taol !

Une autre fois Filip cheminait avec d'autres sur la grand'route qui mène vers Guiscriff. Tonnerre et éclairs étaient épouvantables et ils marchaient bien silencieusement sur le bord de la route. Peu après ils rencontraient un jeune meunier marchant au milieu de la route et chantant à tue-tête. «En voici un qui va allègrement à la mort», dit Filip. Presque aussitôt, en effet, il fut frappé par la foudre et tué sur le coup.

Un dewezh e oa Filip 'c'hont gant un hent treuz. 'ba ur park e oa ul labourer 'planto gwez-aoloù. E nizez a zikoure 'nehañ, ur fulenn oa ar plac'h yaouank-se, 'vat !

– «Petra 'sonjit deus ma farkad, Filip ? Dont a ray da vat ?»

– «Araok fin ar bloaz e varvo bravañ plantenn ho park... « a oa bet laret dañ gant Filip liv trist arnañ.

Ar bloaz arlerc'h e ta Filip en-dro doc'h an tu-se :

« A ! Ar wech-mañ 'peus manket gant ho kaoz, Filip, 'peus ket 'met gwelet pegen brav e deuet ma flant ! » - « Ya, lare-eñ, met ne welan ket ho nizez yaouank... »

– «Siwazh, maro e.»

– «Met n'e ket hounnezh a oa bravañ plantenn ho park ?»

Un jour que Filip voyageait par un chemin de traverse il rencontre un paysan qui plantait des pommiers dans son champ. Sa nièce l'aidait, c'était une jeune fille d'une grande beauté.

– «Que pensez-vous de mes plants, Philippe ? Pousseront-ils bien ?»

– «Avant la fin de l'année, la plus belle plante de votre champ mourra» lui dit tristement Philippe.

L'année suivante Filip repasse par le même chemin.

– «Ah ! Cette fois, vous vous êtes trompé, Philippe, regardez comme mes plantes sont devenues belles»

– «Oui, dit-il, mais je ne vois pas votre jeune nièce...»

– «Hélas, elle est morte.»

– «N'était-ce pas elle la plus belle plante de votre champ ?»

Ur wech e oa Filip 'hont dre ur c'hoad. En ur welet 'nañ 'tont ta c'hoant da zaou grennbaotr gober un dro dañ. Un inig bihan a oa gant un doutê 'barzh e zakod. «Ni c'houlou gant Filip ma be bev pe marv. Ma lara-eñ emañ marv an in, ni ziskoueo' nañ bev dañ, ha ma lara emañ-eñ bev c'hwi⁵ vougo nehañ gant ho pizied araok diskoueiñ nehañ dañ... hag e vo tapet Filip !» Hag an daou da c'hoarzhin 'ta.

– «Filip, bev pe marv e an inig zo 'barzh ma zakod ?»

– «An inig-se zo etre ho taouarn e-giz emañ ho puhez deoc'h-c'hwi ho-taou, daou grouadur, etre daouarn Doue !»

Une fois que Philippe traversait un bois, deux adolescents le voyant venir projetèrent de lui jouer un tour. L'un deux avait dans sa poche un oisillon. «Nous allons demander à Philippe si l'oiseau est mort ou vivant. S'il dit qu'il est mort nous le lui présenterons vivant, et s'il dit qu'il est vivant, tu l'étrangleras avec tes doigts avant de le lui montrer... Et Philippe sera bien attrapé !» Et eux de rire.

– «Philippe, l'oiseau qui est dans ma poche est-il mort ou vivant ?»

– «Ce petit oiseau est entre tes mains comme est votre vie à vous deux, créatures, entre les mains de Dieu !»

Ces deux dernières anecdotes sont connues dans chaque contrée ainsi que la suivante, légèrement grivoise. Si le fond ne varie pas, la forme diffère selon les conteurs :

– *An traoù bec'h, plac'h yaouank ?*

– *Ha gwashoc'h hiro' wit dec'h !*

– *Da ven 'maoc'h 'hont 'giz-se, 'ta ?*

– *Da gas e verenn d'ar mevel d'ar park du-se, erru e poent.*

D'an abardaez e ta ar plac'h endro d'ar gêr.

⁵ Le vouvoiement seul est utilisé dans cette région.

– *Echu e ho tro, maouez ?*

– *Maouez ?!... Ar mintin-mañ e larec'h plac'h yaouank din...*

– *Ya... met Petra 'peus graet goude-se ?*

– En plein boum, jeune fille ?⁶

– Et aujourd'hui plus qu'hier !

– Où allez-vous, comme ça, donc ?

– Porter son repas au valet dans le champ, là-bas, il est temps !

A son retour l'après-midi :

– Vous avez fini votre tour, femme ?

– Femme ?!... ce matin vous me disiez : jeune fille...

– Oui, mais qu'avez-vous fait depuis ?

Autre version :

Daou zen yaouank, paotr ha plac'h, a zo o hont da bourmen 'tres a ar c'hoad pa en em gavont gant Filip.

– *Mont mat a ra an traoù, Filip ?*

– *Ya, ya 'vat, ha geneoc'h ho taou ivez ?*

D'an noz en ur zistrein :

– *Nozaz vat deoc'h, Filip !*

– *Ha deoc'h ho tri, kemend-all !*

Deux jeunes gens, garçon et fille, vont se promener vers la forêt quand ils rencontrent Philippe.

– Ça va, Philippe ?

– Oui, oui, et vous deux aussi ?

Le soir à leur retour :

– Bonne nuit à vous, Philippe !

– Et tout autant à vous trois !

Autre version encore où Filip dit *Dimezell*, Mademoiselle, le matin, et *Itron*, Madame, le soir. Ces termes ne sont pourtant guère employés dans le peuple...

⁶ Il n'est pas d'usage de saluer par «bonjour», mais par une expression circonstancielle relative à l'occupation présente de l'interlocuteur ou au temps qu'il fait.

Filip Normant et les autres prophètes bretons

Bien que leur forme varie quelquefois, certaines prophéties attribuées à Gwenc'hlan, Nostradamus, Filip Normant, Roue Stevan ont en partie un fonds commun :

Fallañ douar, gwellañ ed, fallañ tud, gwellañ chañs

Le meilleur blé dans les plus mauvaises terres, le plus de chance aux gens médiocres

Ar gisti ar gwellañ dimet

Les prostituées, les mieux mariées

*Paotred ha merc'hed, pinerd ha paour dianav dre ar gwiskamant.
Paotred ha merc'hed a vo gwisket gant memes seurt dilhad hag ar vatez
e-giz ar vestrez.*

Garçons et filles, pauvres et riches méconnaissables par leurs vêtements. Hommes et femmes auront la même sorte de vêtements et la servante sera habillée comme la maîtresse.

Henchou kroazet ha digroazet... Henchoù melen...

Routes entrecroisées... Lignes jaunes...

La population s'inquiétait-elle de la multiplication des routes qui facilitait les transports mais également les invasions, d'autant plus que la fin du monde était prévue après la réalisation de ces visions du futur, les prédictions de Filip Normant commençant souvent ainsi :

«*Pa vo gwelet e vo fin ar bed*»

«*Quand on verra ce sera la fin du monde*»

La fin du monde ? La fin d'un monde ? Une coupure historique est faite vers 1950. Ces périodes appartiennent à des civilisations différentes.

Ceux qui ont étudié les prophéties de Roue Stevan, ont trouvé à peu près les mêmes thèmes. Certains ont suggéré qu'il s'agissait du même conteur, mais récemment on m'a signalé aussi l'existence d'un personnage semblable dans la région de Collorec et de Cleden : Michel Morin ou Moris et aussi Yann Cloarec entre Kergrist et Saint-Nicolas. Sans avoir le don d'ubiquité, un rétameur comme Filip Normant pouvait allègrement sillonner toute cette région durant une partie de son existence. Il pouvait aussi avoir fait école ou avoir des collègues, mais les différentes dénominations laissent supposer qu'il ne peut s'agir du même personnage. Les devins et astrologues étaient peut-être dans l'air du temps ! Les *divinourien* ou bohémiens colportaient aussi des prophéties.

Tous ceux qui sont angoissés par les prédictions de fin du monde, peuvent être rassurés momentanément par une prophétie de Filip :

Araok fin ar bed e teuo lenn Langonned da vout teir gwech prad, ha bourc'h Ar Faoued teir gwech koad.

Avant la fin du monde l'étang de Langonnet deviendra trois fois prairie et le bourg du Faouët trois fois forêt.

À notre connaissance l'étang de Langonnet a seulement entamé sa deuxième métamorphose. Quant à la ville du Faouët, si elle était forêt à l'origine, elle n'a pas encore réalisé sa première étape...

Seule une partie des prophéties de Filip an Normant que j'ai recueillies sont mentionnées ici, mais elles seront publiées sous forme d'ouvrage.

Garmenig IHUELLOU